

Je ne m'arreste point à declarer les autres Dieux qu'ils adorent ; ils se reduisent tous à ceux qui leur ont fait du bien , comme les hommes , & à ceux dont ils craignent du mal , comme les demons. Ce n'est pas qu'ils n'ayent connoissance d'un Estre souverain qui a créé le monde , & qui le gouverne : mais ils luy rendent peu d'honneur en comparaison des autres ; sans doute ; parce qu'estant un esprit , il n'a rien qui frappe les sens.

LXXVIII  
Mœurs des  
Bonzes.

Les Prestres du Japon s'appellent Bonzes. Ce nom est commun à tous les Ministres qui sont destinez au culte des faux Dieux que les Japonnois adorent. Il y en a qui demeurent dans les Villes & dans les Bourgades , pour y servir les Eglises qui leur sont commises , pour y faire les prieres publiques . pour y recevoir les vœux & les offrandes du peuple , pour assister les malades , & pour ensevelir les morts. Les autres habitent dans de certaines maisons qui semblent des Couvents. Quoyque leurs Religions soient tres-differentes , ils s'accordent cependant tous en trois points. Le premier , à feindre le celibat. Le second , à s'abstenir de chair & de poisson. Le troisieme , à se raser les cheveux & la barbe , pour marquer qu'ils ont pour jamais renoncé au monde. Or comme il n'y a point de vraye vertu hors de la veritable Eglise , tous ces Bonzes sont de grands fourbes qui ont quelque apparence de pieté , mais qui dans le fonds sont abandonnez à toutes sortes de vices , comme font foy ceux que les Peres Jesuites ont convertis :

Ils menent une vie fort austere en apparence ; car ils ne doivent faire qu'un repas le jour , & il leur est défendu de boire du vin , ny de manger de la chair ou du poisson. Ils ne doivent vivre que de rys & de legumes : mais comme ils ont de grands & beaux jardins , où il y a quantité de volailles , & des viviers pleins d'excellens poissons , ils se dispensent fort aisément d'un jeûne si rigoureux , & menent entr'eux une vie fort delicieuse.

LXXIX.  
D'où vient  
qu'ils sont  
respectez.

Or quoyque le peuple ait connoissance de leurs débauches ; cependant ils leur rendent des respects qui approchent de l'adoration : parce qu'il n'y a qu'eux qui sçachent les mysteres de la Religion , & de quelle maniere il faut honorer ou apaiser les Dieux. Les Rois mêmes les ont en telle veneration , qu'à l'arrivée d'un Bonze ils se levent pour le recevoir , & leur permettent de s'asseoir en leur presence.

Il y a une autre raison qui les fait honorer de la sorte , c'est leur naissance & leurs richesses. Car les enfans des Rois qui ne peu-

vent pas avoir d'emplois convenables à leur qualité , se font Bonzes pour la plupart. Leurs peres leur bâtissent de beaux & grands Monasteres , & leur donnent des fonds considerables pour leur entretien. Mais outre leurs grands revenus , ils amassent encore des richesses immenses par leurs questes , leurs enterremens & leurs predications , qu'ils finissent toujourns en persuadant à leurs auditeurs qu'ils ne peuvent estre sauvez s'ils ne font des aumônes aux Bonzes.

Pour le gouvernement Elcelesiastique du Japon , il approche fort de celui de l'Eglise Romaine : Car ils ont un Bonze Souverain , qu'ils appellent Jaco ou Xaco , qui a autorité sur tous les autres. C'est luy qui juge des matieres de Religion , qui approuve ou condamne les nouvelles Sectes qui s'élevent dans le pais. C'est luy qui prononce sur les difficultez qui regardent le culte des Dieux , & sur les choses qu'on doit croire : En sorte que tout le monde est obligé de se soumettre à ses decrets. C'est luy qui accorde les dispenses necessaires sur le sujet des Loix que la Religion oblige de garder. Il élit des Tundes , qui ont pouvoir de dispenser en des choses de moindre importance , & cette espee de Bonzes representent nos Archevêques & nos Evêques. Enfin , c'est le Jaco qui confirme l'élection des Superieurs qui doivent gouverner les plus grands & les plus celebres Monasteres du Royaume : Car pour les autres , les Tundes y pourvoient , & ceux qui en sont pourvûs dépendent immediatement de leur Jurisdiction. Tout cela fait voir combien nos Heretiques qui se sont soustraits du gouvernement de l'Eglise , & qui ne reconnoissent aucun Chef , sont égarez non seulement des principes de la foy , mais encore des regles du bon sens & de la lumiere naturelle ; puisque les nations du monde les plus éloignées de nous ont reconnu qu'il faut qu'il y ait un Chef dans tout Etat Ecclesiastique , qui preside au culte divin , & qui soit Juge des differens qui ne naissent que trop souvent en matiere de Religion.

LXXX.  
Le Souve-  
rain des  
Bonzes.

Ces Bonzes sont vêtus à peu près comme les Moines & les Hermites de l'Europe : car ils ont de longues robes avec des manches larges de diverses couleurs , selon la Secte qu'ils professent : les uns de couleur cendrée , les autres de noir. Ces deux Sectes , au rapport de S. François Xavier , ne se peuvent souffrir , & se portent une haine irreconciliable. Ils se rasent tous la barbe & les cheveux de quatrè en quatre jours. Ils ont toujourns la teste nuë en Esté , mais en hyver ils la couvrent d'une espee de capuchon.

LXXXI.  
Vêtemens  
des Bonzes.

38  
LXXXII. *Leur Celi-*  
*bat.* Ils ne peuvent se marier pour la pluspart, & plusieurs même seroient condamnés à la mort s'ils s'entretenoient avec des femmes; ce qui n'empêche pas que dans leurs Monasteres ils ne s'abandonnent à des impuretez abominable, comme témoigne le même saint François Xavier dans les lettres qu'il écrit du Japon.

LXXXIII. *Leurs Em-*  
*plis.* L'Office des Bonzes, est de faire des prieres publiques, d'offrir des sacrifices aux Dieux, de prescher au peuple, d'instruire la jeunesse, & d'enterrer les morts. Ils ont plusieurs grandes Universitez & Academies, où ils enseignent les opinions de leur Secte. Les plus celebres sont Coya, Nenguru, Feyfan, Taninomine, & Bandou. Les premieres ont jusqu'à trois & quatre mille Ecoliers. Mais la dernière est la plus celebre, & la plus fréquentée.

L'Employ le plus ordinaire des Bonzes & dont ils tirent de plus grands profits, est celui d'enterrer les morts. Comme ces pauvres gens sont persuadés qu'il y a une autre vie, & que les ames des défunts peuvent tomber dans quelque nécessité, ils n'épargnent rien pour leur procurer l'assistance que les Bonzes promettent de leur rendre, pourvu qu'on leur fasse de grosses aumônes.

LXXXIV. *Leurs Pre-*  
*dications.* Ils preschent au peuple de quinze en quinze jours. Leur chaire est élevée, & couverte d'un riche dais; elle est aussi revêtuë des plus beaux tapis du Japon. Ils y montent revêtus d'une robe de soye, portant un éventail d'or en main, la teste couverte d'un grand parasol de soye fine, nuée de plusieurs couleurs. Ils ont devant eux une table couverte d'un beau tapis, sur laquelle est le livre mystereux nommé *Fouquequim*, d'où ils tirent leur texte, comme font nos Predicateurs, de l'Ecriture sainte. Le Bonze est là quelque temps sans parler, regardant ses auditeurs; & après quelques grimaces, il sonne une clochette qui pend au dossier de sa chaire, pour avertir que l'on se taise. Alors il lit quelques lignes de son livre, puis l'ayant fermé, il fait un discours sur ce qu'il a lu, mais si beau & si éloquent, que le Pere Vilela qui savoit parfaitement la langue Japonnoise, confesse n'avoir rien entendu ni de plus fort, ni de plus poli, ni de plus élevé, ni de plus touchant; jusques-là qu'ils tirent souvent les larmes des yeux de leurs auditeurs.

Leurs discours sont presque tous de morale. Ils enseignent à leurs auditeurs à dompter leurs passions; à mépriser la vie présente pour en obtenir une meilleure; à conserver la paix, & à ne

39  
faire tort à personne. Ils representent quelquefois des peintures affreuses des tourmens de l'Enfer exprimez dans un tableau, qu'ils épouvante de telle maniere qu'on les entend éclatter en cris & en soupirs. Saint François Xavier demanda un jour à Paul de Sainte-Foy, le premier des Japonnois qui s'est fait Chrétien, s'il ne se souvenoit point de quelque sermon qu'il eût entendu des Bonzes. Celuy-cy luy répondit qu'il avoit oüy dire à un d'un air fort touchant, qu'un homme ou une femme qui s'abandonnoient à leurs passions, estoient pires que les Diabes: parce qu'il y a des maux que le Demon ne peut faire par luy-même, tels que sont les meurtres, les larcins, les faux témoignages, & les impuretez: mais qu'il se servoit des hommes & des femmes sans conscience pour les commettre.

Au reste, la fin de tous leurs discours est de persuader à leurs auditeurs, qu'on ne peut estre sauvé que dans la Secte qu'ils professent; qu'estant les Ministres des Dieux, c'est par leur moyen qu'ils obtiendront le pardon de leurs pechez, & que pour meriter leurs prieres, ils leur doivent faire de grosses aumônes. C'est là tout le fruit qu'ils pretendent tirer de leurs discours, & la fin unique pour laquelle ils travaillent.

Ce ne sont pas seulement les hommes qui font profession d'une vie reguliere, mais encore les femmes. Il y en a, dit saint François Xavier, une multitude incroyable qui se distinguent par leurs couleurs comme les Bonzes, & sont à peu près vêtues comme nos Religieuses. Elles ont un appartement séparé de celui des hommes, & bien que ceux-cy en abusent impunément, & que le peuple en ait la connoissance; cependant il a pour les uns & pour les autres la dernière veneration, comme rapporte le même Apôtre des Indes. Leur occupation est de recevoir les femmes qui viennent de divers quartiers du Japon au lieu où elles sont pour y faire leurs devotions. Lorsque cet employ leur manque, elles font de petites robes de papier, & de certains billets que les Bonzes ont accoustumé de distribuer à leurs devots, les assurant qu'avec cela leur salut est en assurance, & qu'ils s'en iront droit en Paradis. Or comme ces Prestres idolâtres ont un desir insatiable d'amasser du bien, ils vendent bien cher ces billets; & ces pauvres gens à qui la nature inspire une si forte inclination pour un bonheur éternel, n'épargnent rien pour en avoir; jusques-là qu'il y en a qui en sont tous couverts en leurs maladies, sur l'esperance que leur donnent ces imposteurs, que ceux qui

LXXXV.  
*Religieuses*  
*Japonnoises.*

les porteront en mourant, ne feront point tourmentez après la mort par les Demons.

LXXXVI. Ils ont encore un autre artifice pour abuser de la simplicité des peuples, & pour enlever leurs biens, c'est qu'ils empruntent de grosses sommes de deniers à rendre, disent-ils, à leurs creanciers en l'autre vie à gros interets, & leur en passent des obligations qu'ils emportent avec eux en l'autre monde, croyant y trouver ce qu'ils ont mis entre les mains de ces imposteurs qui se moquent d'eux en leur particulier, en disant que le terme vaut bien l'argent.

LXXXVII.  
Diverses  
Sectes des  
Bonzes.

On conte jusqu'à douze Sectes ou Religions dans le Japon, & il est libre à un chacun de suivre celle qu'il luy plaist: De sorte que dans une même famille le pere sera quelquefois d'une Religion, la mere d'une autre, & les enfans d'une autre. Ce qui n'empêche pas qu'ils ne vivent en assez bonne intelligence; par la raison, disent-ils, que les entendemens ne sont pas unis de parenté comme les corps, & par consequent ne sont pas obligez d'épouser les mêmes sentimens. Cependant il est certain, & nous le voyons par experience, que les cœurs ne peuvent pas estre bien unis quand les esprits sont diuisez, & qu'il n'y a rien de plus contraire au repos public que ia diversité des Religions, à cause du zele passionné que chacun a pour la sienne: d'où naissent les discordes, les partis, & les guerres sanglantes. Aussi saint François Xavier témoigne que ceux qui sont de differentes Sectes, sont toujours en dispute, & en viennent souvent aux mains.

LXXXVIII.  
Premiere  
Secte.

Or entre les Sectes du Japon, il y en a trois principales qui dominant sur les autres.

La premiere & la plus brutale, est celle des Bonzes, qui ne croient point d'autre vie que celle-cy, ny d'autre substance que celle qui frappe les sens, c'est-à-dire, qui ne croient ni Anges, ni Demons, ni Paradis, ni Enfer; mais qui estiment que tout finit avec eux, & qu'il n'y a ni bien à esperer, ni mal à craindre après la mort; que les méchantes actions seront sans chastiment, & les bonnes sans recompense; ce qui les jette dans un effroyable libertinage. Ces Bonzes sont appellez *Xenxus*. Ils ne communiquent leurs secrets qu'aux Grands du Royaume, & aux personnes de qualité qui vivent dans les delices, & à qui cette Religion est fort commode: Et parce que la nature a imprimé dans l'esprit de tous les hommes un desir, & un sentiment d'immortalité; & que la raison leur fait connoître que leur felicité ne peut consister dans les

les plaisirs du corps. De là vient que tous ceux qui font profession de cette Secte brutale, sentent des remors de conscience qui les piquent & les déchirent continuellement.

Pour étouffer cette voix importune qui les menace d'une éternité de maux, & pour émousser cet éguillon qui les pique sans relasche, les Bonzes proposent à ceux de leur Secte quelques points de meditations pour fortifier leur esprit contre toutes ces frayeurs de la nature. Ils leur fournissent des raisons & des considerations capables, à ce qu'ils s'imaginent, d'appaier les troubles de leur esprit, & d'étouffer les reproches importuns de leur conscience. Mais en vain; car ce ver est immortel, & ne cesse de ronger une ame criminelle au milieu de tous ses plaisirs; & quoyque Luther se soit vanté d'en estre venu à bout après quarante ans de travail, il est certain que ni luy, ni aucun autre n'a trouvé ce repos prétendu dans son crime: car il est impossible qu'un homme qui est mal avec Dieu puisse estre bien avec luy-même. Voilà cependant l'occupation de ces miserables Epicuriens; Ils cherchent des raisons pour combattre leur raison, & font la guerre à tous les sentimens de la nature, pour vivre dans le dereglement de leurs passions.

La seconde Secte des Bonzes, est celle des Xodoxins, c'est à dire des hommes du Dieu tres-haut, ou du Paradis. Ce sont les honnestes gens, & les personnes les plus considerables qui professent cette Religion. Ils croient une autre vie, & que nostre ame est immortelle. C'est pour cela qu'ils entendent volontiers parler de l'autre monde, du bon-heur des gens de bien, du supplice des méchans, & du pardon des pechez. Ils adorent l'idole Amida dont nous avons parlé, & se persuadent qu'ils seront fauvez, pourvû qu'ils disent souvent, *Bien-heureux Amida, sauvez-nous*. Cette Secte est la plus celebre & la plus étendue.

Les Bonzes qui ont charge des Temples dediez à cette Idole, vont quelquefois par les ruës de la Ville sonnant une clochette, & chantant les paroles que je viens de rapporter. Ils distribuent aussi les petits billets de papier dont nous avons parlé, que le peuple achete bien cher; ce qui grossit leurs revenus. Il y a d'autres cloches plus grosses, qu'ils sonnent à certaines heures du jour, pour avertir tout le monde de faire oraison. Aussi-tost qu'on les entend, tout le monde se met à genoux, & prie quelque temps les mains élevées au Ciel.

Après les Xodoxins qui adorent Amida, il n'y en a point de

XC.  
3. secte.

plus celebres que les adorateurs de Xaca. Ceux-cy se nomment *Foquexus*, d'un certain livre qu'ils appellent *Foque*, qui contient les mysteres de cette Religion profane. Quoyqu'il y en ait parmi eux qui menent une vie fort dissoluë, il y en a d'autres neanmoins qui paroissent plus reglez. Ils vivent en Communauté, se levent sur le minuit pour prier en commun, & pour chanter les Hymnes & les Cantiques du *Foququinum*, dernier livre de Xaca.

Saint François Xavier dans la lettre qu'il écrivit de Malaca, le 22. de Juin 1549. dit que le Supérieur de la Maison, qui est pour l'ordinaire le plus habile d'entr'eux, les assemble tous les soirs, & leur fait un discours sur quelque sujet de morale; puis leur donne certains points sur lesquels ils meditent une heure entiere. Par exemple il leur represente un homme mourant, & qui n'attend plus que le moment, où son ame se separera de son corps. *Ecoutez*, leur dit-il, *le discours que l'ame fait à son corps, & le corps à son ame: Les reproches qu'ils se font, & les maledictions qu'ils se donnent.* Tantost il leur propose une ame qui retourneroit des Enfers, & qui leur feroit le recit de ses souffrances. L'heure estant passée, chacun rend compte de sa meditation. Celuy qui s'est bien appliqué, & qui a formé de bonnes resolutions sur les choses qu'il a considerées, est loué du Supérieur; celuy qui ne l'a pas fait, est repris & châtié.

XCI.  
Quatrième  
Secte.

La quatrième Secte, est celle de certains Bonzes qui ont ajouté quelques superstitions & ceremonies aux precedentes, & qu'on nomme *Icoxus*. L'Auteur de cette Secte estoit un homme tres-vicieux, mais adroit & rusé. Il avoit un extérieur modeste & composé, & par cet air de devotion apparente, il acquit une telle reputation de sainteté, que lorsqu'il paroissoit en public tout le monde se jettoit à ses pieds pour obtenir le pardon de ses pechez. Ses devots celebrent tous les ans sa feste, & on accourt de toutes les parties du Japon pour assister à cette solemnité. Ils se persuadent qu'il obtient des graces particulieres à celuy qui entre le premier dans son Temple: C'est pour cela que dès le grand matin il y a une foule de peuple à la porte, & dès-lors qu'elle est ouverte chacun se presse tellement d'y entrer, qu'il y a toujours quelqu'un d'étouffé. Mais ce qui est plus déplorable, c'est qu'il s'en rencontre qui s'étendent à l'entrée pour estre foulez & écrasés sous les pieds des passans, s'estimant heureux de mourir dans le Temple, & pour la gloire de leur Dieu. Nous parlerons de ces devotions fanatiques en un autre lieu.

Entre les disciples de Xaca, le plus méchant & le plus scelerat, fut un certain Bonze nommé *Cambadoxis*. On doute si c'estoit un homme, ou un diable transformé en homme; car il ordonnoit à ses sectateurs d'adorer Satan. Comme il estoit grand Magicien, & qu'il avoit commercé avec les demons, il enseigna à ses disciples quelques paroles secretes, qui ont une telle vertu, que dès-lors que le Bonze les a prononcées, le Diable entre dans tel corps qu'il luy plaist, & de là répond à toutes les questions qu'on luy fait. Ce méchant Bonze vécut fort long-temps; & se sentant proche de sa fin, quoy qu'il ne parût pas malade, commanda qu'on luy dressast un sepulcre en forme de caverne, où il se fit enfermer, disant que c'estoit là qu'il vouloit se reposer. Que dans dix mille milliers d'années paroistroit au Japon un Docteur habile & sçavant qui voudroit combattre sa doctrine: mais qu'il resusciteroit pour disputer contre luy, & pour le confondre. Il fut obéi ponctuellement. Ses disciples se sont persuadés qu'il n'estoit pas mort, mais qu'estant las de vivre il s'estoit enfermé dans cette caverne, où personne depuis n'a osé entrer. On a bâti quantité de Temples à son honneur. Le plus magnifique de tous est dans la Province de Coia où est sa grotte, & où plusieurs lampes brûlent nuit & jour devant son tombeau. Comme ces Bonzes sont presque tous forciers, & font entrer quand il leur plaist les Diables dans les corps, c'est pour cela qu'on les craint, & qu'on n'ose les offenser.

Un des disciples du precedent *Cambadoxis*, fut un Bonze nommé *Cacubau*, fondateur de la Secte des *Negores*, fort renommé dans le Japon. Elle est divisée en trois classes. La premiere, qui est la plus petite, s'applique au culte des Dieux, & aux ceremonies de la Religion. L'autre porte les armes, & fait profession des exercices militaires, servant ceux qui leur donnent de plus grosses recompenses. La troisième s'occupe à forger des armes & à faire des flèches. Chaque Bonze est obligé d'en faire cinq par jour. Tous reconnoissent *Cacubau* pour Dieu, & luy rendent des honneurs divins.

On raconte plusieurs choses de leur maniere de vivre, qui est assez bizarre. Il y en a qui disent qu'ils n'ont point de Supérieur, & qu'ils ne peuvent conclure aucune affaire s'ils ne sont tous d'un même sentiment: Mais comme cela est tres-difficile, ils n'ont point d'autre moyen de terminer leurs differens qu'en se battant à grands coups de sabre; le droit decide pour les plus.

LXCII.  
5. Secte.

forts. D'autres disent avec plus de vray-semblance, que lorsqu'une voix manque, ils remettent l'assemblée à un autre jour, & ainsi consecutivement jusqu'à ce qu'ils soient tous d'accord. Il y en a au contraire, qui rapportent qu'ils élisent pour leurs Supérieurs deux des plus anciens de leur Communauté, qu'ils appellent *Otozes*; & que dans les affaires qui arrivent, tous sont obligez d'en passer par leur sentiment.

Ces opinions se contredisent: mais tous les Historiens conviennent que ces Bonzes ne se marient point, & ne permettent à aucune femme d'entrer dans leur Monastere. Si quelqu'un d'entr'eux est convaincu d'avoir failli en ce point, il est privé pour jamais de la Charge d'*Otone*, c'est-à-dire de Gouverneur. Leurs Monasteres sont des especes de Palais bâtis de cedre & de cyprès, où l'on voit de grandes Sales & de belles Chambres garnies de meubles tres-precieux, & enrichies de fort beaux tableaux. Ils ont outre cela de grands Jardins, des Parcs, des Vergers, des Fontaines, & des Viviers, où ils nourrissent quantité de poisson. Ils sont en si grand nombre, qu'ils peuvent en trois ou quatre heures, au son d'une cloche qu'on entend de loin, lever une armée de trente mille hommes.

C'est ce qui oblige les Empereurs de leur faire de grands dons, pour les avoir toujours prêts à leur service. Aussi sont-ils si riches, qu'ils possèdent des Royaumes entiers. Mais comme il est difficile que des gens qui font profession des armes, vivent long-temps en paix; il arrive souvent qu'ils prennent querelle entr'eux, & alors il faut qu'ils soient tous sur leurs gardes: car la nuit ils courent les uns sur les autres, & ne font point de scrupule de s'entregorger, quoy qu'ils en fassent de tuer un oiseau, ou un moucheron, parce que leurs Loix le défendent. Voilà les superstitions du Japon, & les égaremens de ces esprits privez des lumieres de la foy.

XCIII.  
Monasteres  
des Bonzes  
de Frenoxama.

Comme il y a dans le Japon une infinité de Temples ou Pagodes, il y a aussi des Monasteres sans nombre, où demeurent les Bonzes qui sont destinez au service des Dieux. Les principaux, & les plus remarquables sont aux environs de la montagne de *Frenoxama*, située à quatre lieues de la Ville de Meaco. Elle a trois lieues de long, & comprend treize vallées fort agreables pour les fontaines & les ruisseaux dont elles sont arrosées. Il y a aussi sur cette montagne des Bois & des forests, & elle est environnée d'un grand lac appelé *Domi*, qui a trente lieues de

long, & qui est large de trois, excepté dans quelques endroits où sa largeur n'est que d'une lieue. Il est si abondant en toute sorte de bons poissons, qu'il suffit pour en fournir aux habitans de la grande ville de Meaco, & des lieux circonvoisins.

Il y avoit dans ces treize vallées trois mille huit cens Temples & presque autant de tres-riches Monasteres, bâtis & fondez, comme portent les anciennes Histoires du Japon, par le Dairi, lequel estant alors Empereur de toutes les Isles, voulut que les plus signalez Bonzes de toutes les Sectes se retirassent en ces treize vallées, comme en un lieu paisible & delieieux, où ils n'eussent point d'autre occupation, que de vacquer au culte des Idoles: Et afin qu'ils ne fussent point divertis de leur employ par les necessitez de la vie, il leur assigna deux cent mil écus de rente annuelle, avec deux grandes Bourgades qui faisoient alors une partie de la grande cité de Meaco, & qui sont à present au pied de cette montagne. De plus il ordonna aux habitans de ces deux Bourgades, de faire cuire tous les jours les vivres necessaires à la nourriture des Bonzes, & de les leur porter bien assaisonnez. Alors la montagne de Frenoxama devint le Chef & le Seminaire de toutes les Sectes du Japon, parce que le Souverain Pontife de tous les Bonzes appelé Xaco ou Jaco, y faisoit sa residence ordinaire. Mais comme le Dairi fut depouillé de ses Etats par le Cubo, la plupart de ces Temples & de ces Monasteres furent ruinez. Cependant lorsque les Peres Jesuites arriverent au Japon, il y en avoit encore plus de cinq cens sur pied: Entr'autres un pour lequel les Rois & les Grands Seigneurs du Japon ont tant de veneration, qu'ils n'entreprennent presque point de guerre ni d'affaire d'importance, qu'ils n'y envoient quelque lampe, ou quelque autre present d'or ou d'argent.

Après la montagne de Frenoxama, il n'y a point de lieu où les Bonzes ayent de plus beaux Monasteres qu'en la ville de Nara. Cette Ville est grande: mais il y a plus de Temples & de Couvents de Bonzes que de maisons de Bourgeois. Aussi la considerent-ils comme le Sanctuaire de leur Religion, & on y accourt de toutes les Isles du Japon, comme au jeu le plus saint qui soit au monde. Dans l'un de ces Temples nommé le grand Daybut, on voyoit une Idole de bronze toute couverte d'or, mais d'une grandeur si demesurée, qu'un gros pigeon mis sur sa tête, ne paroissoit qu'un petit moineau à celui qui estoit à

XCIV.  
Monastere  
de Nara.

ses pieds. C'est la figure de Xaca, qui avoit à ses deux costez deux autres petites idoles toutes couvertes d'or, qui representoient ses deux enfans.

XCv. Fameux pelerinage de Xamabugis. Ce que je vais rapporter d'une devotion qui se pratique dans le Japon, me paroîtroit incroyable si je n'avois pour garans tous les Historiens de ce pais là, & principalement un Bonze qui a fait sept fois ce pelerinage, & qui s'estant fait Chrétien a raconté aux Peres Jesuites, qui l'ont converti, ce que je vais dire.

XCvI. Lieu du départ. Dans la ville de Nara dont nous venons de parler, & qui est à huit ou dix lieues de Meaco, s'assemblent à certains jours de l'année plus de deux mille personnes, pour commencer un fameux pelerinage par des montagnes si hautes & si roides, qu'à peine peuvent-ils faire une lieue par jour, & il en faut soixante & quinze pour arriver au terme où ils veulent aller. Ils portent sur leur dos les provisions qui leur sont necessaires, qui consistent en rys frit, dont ils mangent une poignée le matin, & une autre le soir. Les huit premiers jours de leur voyage ils souffrent une soif cruelle, parce qu'il n'y a ni riviere, ni fontaine en leur chemin; ce qui les oblige de porter de l'eau avec eux, laquelle venant à manquer dans les grandes chaleurs, plusieurs tombent malades & meurent en chemin sans que personne les assiste.

XCvII. Bonzes sauvages. On trouve à huit lieues de Nara les plus hautes montagnes, au pied desquelles est un lieu nommé *Ozin*. C'est dans ces deserts affreux que demeurent de certains Bonzes, dont les uns se nomment *Arboribonzes*, les autres *Jenguis*. Les premiers habitent dans des cavernes, & n'en sortent que pour demander l'aumône aux passans. Les autres demeurent sur ces hautes montagnes dans des huttes qu'ils font exprés. Comme ils sont exposés à la rigueur de toutes les saisons, à peine ont-ils la figure d'homme: Il leur est permis de se marier, pourvu que ce soit à des femmes de leur Secte & de leur race.

XCvIII. Bonzes estimez diables. Ces Jenguis viennent au devant des Pelerins pour leur souhaiter un bon voyage, & pour recevoir l'aumône d'eux. Ils les accompagnent jusqu'à un lieu nommé *Ozaba*, où ils rencontrent une autre race de Bonzes appellez *Guoguis*, qui leur servent de guides jusqu'à la fin de leur voyage. C'est l'opinion commune des Japonnois, que ces Guoguis sont des diables transformez en hommes; tant pour la figure affreuse de leur visage, que pour leur cruauté qui n'a rien d'humain. Quoy qu'il en soit, il est

évident par leurs actions, qu'ils ont commerce avec les demons: car voicy comme ils traitent ces pauvres Pelerins, au rapport des Bonzes Chrétiens qui ont passé par leurs mains.

Premierement ils les conduisent par des precipices, où ils sont obligez de grimper, s'attachant des pieds & des mains à tout ce qu'ils rencontrent, pendant que ces Guoguis courent & voltigent devant eux comme des cerfs en pleine campagne. Secondement ils exhortent pendant le chemin ces pauvres voyageurs, à estre fort devots à leur Dieu Jaca, & à garder exactement le jeûne qu'ils ont entrepris en son honneur. S'ils remarquent qu'un de ces miserables, fatigué du chemin, prend quelque nourriture hors du temps ordonné, ou fait quelque chose qui ne leur plaist pas, ils se saisissent de luy, & le pendent par les mains à un arbre qui est sur la pente d'un precipice, où il demeure suspendu jusqu'à ce que ne pouvant plus tenir la branche, il tombe dans le precipice, & y perit miserablement. Quelque injuste que paroisse ce chastiment, personne n'ose s'en plaindre, ni faire paroître le moindre ressentiment. Le pere, la mere, le frere, les enfans du precipité, & generalement tous les Pelerins poursuivent leur chemin sans rien dire: Car si quelqu'un donne quelque marque de douleur, les Guoguis le prennent aussitost, & le jettent dans le même precipice.

Après que les Pelerins ont fait la moitié du chemin avec des peines inconcevables, & au travers d'une infinité de dangers; ils arrivent enfin à une certaine campagne qui est au milieu de ces montagnes affreuses, où les Bonzes les arrestent un jour & une nuit, & les font tenir pendant ce temps-là les bras croisez, & la bouche collée sur leurs genoux; posture qui les incommode extrêmement. Si quelqu'un lassé d'une situation si contrainte, se remuë tant soit peu, les Guoguis qui rodent incessamment autour d'eux, luy donnent de grands coups de baston sur les genoux, & l'obligent de se remettre dans la premiere posture. Pendant ce temps-là ces miserables Pelerins examinent leur conscience, & taschent de rappeler en leur memoire les pechez qu'ils ont commis pendant l'année pour les confesser à leur mode.

Après ce jour de repos, ou plutôt de souffrance, ils se levent, & font quelques lieues dans cette vaste campagne, jusqu'à ce qu'ils soient arrivez au pied de plusieurs grandes montagnes dont elle est toute environnée. Il y a un rocher au mi-

XCIX. Leur cruauté envers les Pelerins.

C. Balance effroyable.

lieu qui est d'une hauteur prodigieuse & d'une pente si roide, qu'il paroist inaccessible. C'est cependant à la cime de ce rocher que les Guoguis ont mis une grosse barre de fer longue de trois aulnes, qu'ils font sortir hors du sein du rocher, & qu'ils retirent quand ils veulent, avec une adresse merveilleuse. Il y a au bout de cette barre une grande balance garnie de deux bassins, dans l'un desquels les Guoguis mettent chaque Pelerin, & dans l'autre un contrepoids qui tient la balance en équilibre: puis avec un ressort ils poussent la barre hors du rocher; de sorte que la balance se trouve en l'air sur cet horrible precipice.

Pendant que le premier Pelerin est ainsi suspendu, les autres courent par les montagnes qui sont autour, pour voir ce spectacle, & pour entendre la confession du penitent. Ils grimpent de rocher en rocher, & plusieurs à qui le pied manque tombent du haut en bas & se tuent. Lorsque les troupes se sont assemblées, les Guoguis commandent au miserable penitent de confesser publiquement & à haute voix tous les pechez qu'il a commis pendant l'année, en sorte que tous les assistans le puissent entendre. La confession estant achevée, les Guoguis retirent la barre de fer avec la balance par dedans le rocher, & en ayant fait sortir le penitent ils en mettent un autre en sa place. S'ils remarquent que quelqu'un ne dise pas tous ses pechez, ou que sa confession est embarrassée, ou qu'il parle d'une voix tremblante, soit que cela vienne de la frayeur du precipice, soit de la confusion que luy cause cette declaration, ces Ministres du Diable donnent une secousse à la barre qui fait trebucher la balance, & jettent le Penitent en bas, au travers des rochers qui le brisent & fracassent en mille pieces.

Tous les Pelerins ayant esté mis dans la balance, & confessé leurs pechez, ceux qui ont échappé le danger poursuivent leur chemin jusqu'à un Temple où est l'Idole de Xaca tout d'or massif, avec quantité d'autres petites idoles d'or que les Grands Seigneurs & Cavaliers du Japon y envoient par ces Xamabugis qui vont faire ce pelerinage. Après avoir adoré l'Idole de Xaca, ils prennent congé des Guoguis auxquels chaque Pelerin donne trois Taës d'argent, qui valent plus de quatre écus de nostre monnoye, & continuent leur voyage jusqu'à un autre Temple: où estant arrivez ils passent huit jours en festins, dances, jeux, representations Comiques & autres divertissemens.

mens, pour marquer la joye qu'ils ont d'estre échappés du danger, & d'avoir heureusement fait leur voyage. Puis chacun s'en retourne en son pais par un autre chemin que celuy par lequel il estoit venu.

Ces Infidelles qui entreprennent des voyages si longs & si penibles, & qui s'exposent à tant de dangers pour expier leurs crimes, condamneront la lâcheté des Chrétiens qui en commettent de plus grands qu'eux, & qui pouvant sans beaucoup de peine en obtenir le pardon, negligent ce moyen assuré de leur salut, sans vouloir faire un pas pour gagner le Ciel.

Saint Augustin rapporte qu'un certain Cleombrote, lisant un livre de Platon qui traitoit de l'immortalité de l'ame, fut saisi d'un si grand desir d'aller jouir des plaisirs de l'autre vie, qu'il se precipita du haut d'une muraille, & se tua. Plusieurs faisoient le même dans l'Egypte, ayant lû le livre d'un Philosophe, qui traitoit de l'immortalité de l'ame, & du bonheur qu'elle possédoit après la mort. Ce qui obligea le Roy Ptolomée d'en défendre la lecture.

Cette fureur de devotion est plus en vogue dans le Japon que dans aucun lieu du monde. On s'y tue avec plaisir pour aller jouir d'un Paradis imaginaire; & loin de châtier ces desesperez, on leur dresse des Chapelles, & on les met au rang des bien-heureux. La cause de cette manie, est l'opinion qu'ont ces pauvres gens, que chaque Dieu qu'on adore a son Paradis, où il reçoit après cette vie ses fidelles Sujets. C'est pourquoy ceux qui sont las de vivre se rendent homicides d'eux-mêmes, croyant faire un sacrifice agreable à leur Dieu, que de se tuer pour aller jouir de sa presence. Et parce qu'ils sont persuadez que le Paradis du Dieu Canon est sous les eaux; quantité se precipitent au fond de la mer, & se noyent pour trouver un lieu de repos & de rafraichissement. Voicy les ceremonies qu'ils observent dans ces sacrifices abominables.

Lorsque quelqu'un veut sortir de ce monde, ou parce qu'il est las de vivre, ou parce qu'il veut aller au Royaume de son Dieu, il se prepare quelques jours auparavant à faire ce voyage par des jeûnes & des penitences extraordinaires; puis il amasse le plus d'aumônes qu'il peut, chacun se faisant un merite de contribuer à une action aussi sainte qu'est celle-là. Il met ensuite son or & son argent dans des besaces, pour luy aider à faire son voyage. Ayant ainsi fait ses provisions, il monte sur un

CIT.  
Devotion  
des Japon-  
nois à leurs  
faux Dieux  
Aug. de  
Civit. 22.

CIT.  
Paradis du  
Dieu Ca-  
non.

lieu élevé qui luy sert de chaire, en presence de ses parens & de ses amis qui accourent à cette ceremonie, & de là il leur presche le mépris du monde, les miseres de la vie presente, & le desir qu'il a d'aller voir son Dieu Canon. Tous loüent sa resolution, & quelques-uns touchez de son exemple, s'offrent à luy tenir compagnie, & à mourir avec luy.

Le jour du depart estant venu, ce miserable après avoir pris congé de ses amis, se pare de ses plus beaux habits; & quoy qu'il fasse son chemin par eau, il prend une faux en main pour couper, dit-il, les épines & les ronces qui se trouveront en son passage. Il se rend en cet équipage au bord de la mer, accompagné de ses amis, & suivi d'une infinité de peuples qui veulent assister à ce sacrifice. Il entre dans une barque, & s'attache de grosses pierres au cou, aux pieds, aux bras, & d'autres au milieu du corps, & s'estant mis au large il se jette dans l'eau, où il est miserablement étouffé.

Les parens & les amis de ces victimes infortunées sont dans une autre barque un peu éloignée, pour assister à cette tragedie, & dès-lors que tous ces devots furieux se sont precipitez dans la mer, ils accourent & mettent le feu à leur barque, comme si personne après eux n'estoit digne d'y entrer. Il y en a qui ne s'attachent pas des pierres au corps: mais ils se lient fortement à l'esquif qui les porte, puis le percent par le bas pour y faire entrer l'eau, qui les engloutit aussi-tost avec le vaisseau.

CIII.  
Les devots  
au Dieu  
Xaca &  
Amida.

Ceux qui ne veulent pas aller dans le Paradis du Dieu Canon, mais dans celui du Dieu Amida, ou du Dieu Xaca, s'enferment dans une grotte en forme de sepulcre, si étroite, qu'à peine peut-elle contenir une personne assise, & la font fermer de toutes parts, sans autre ouverture qu'un petit soubirail par en haut pour respirer, & pour invoquer leur Amida: ce qu'ils font continuellement, jusqu'à ce qu'ils meurent de faim, n'ayant au dedans ni boisson, ni nourriture aucune. Ce sont-là les Martyrs du Diable, qui sont en telle veneration dans le Japon, qu'on leur dresse des Chapelles, ornées d'Epitaphes & de divers Poëmes composez à leur honneur.

Le Pere Louis Froez rapporte, que passant par la petite ville de Fore, on leur dit que six hommes & deux femmes s'estoient depuis peu par devotion precipitez dans la mer, & que le peuple avoit fait bâtir une Chapelle proche du rivage, où tout le monde venoit prier, & où l'on attachoit des pieces

de poësies composees à l'honneur de ces desesperez. Ce Pere ajoute que, passant devant cette Chapelle avec son compagnon Louïs Almeida, il vit fortir cinq vieilles femmes, marquant quelques prieres entre leurs dents, qui furent fort scandalizées, de ce qu'ils passoient pardevant la Chapelle sans rendre le respect qui estoit deu à ces martyrs, & qu'elles les traiteroient d'impies & de gens sans religion.

Le desir qu'ont ces infidelles de voir leur Dieu, & l'esperance qu'ils conçoivent d'avoir ce bon-heur après leur mort, fait qu'ils ne l'apprehendent point, & qu'ils estiment lacheté de la craindre. Et c'est ce qui leur a fait recevoir si favorablement les Predicateurs de l'Evangile: car comme ils leur prouvoient par des raisons évidentes, qu'il ne peut y avoir qu'un Dieu Createur du Ciel & de la Terre; & que ceux qui gardent ses commandemens vont après la mort en Paradis; qu'au contraire ceux qui ne les gardent pas sont precipitez dans les Enfers. Ces peuples, dis-je, qui ont de l'esprit, & à qui la nature a donné de si fortes inclinations pour la vertu, entendant les magnifiques promesses que leur font nos Predicateurs si solidement établies, se faisoient baptiser à milliers, & méprisoient tous les tourmens qu'on leur pouvoit faire souffrir pour arriver à cette éternité bien-heureuse.

C'est aussi ce qui nous donne lieu de croire que les Chrétiens, qui craignent excessivement la mort, & qui sont si fortement attachez aux plaisirs de la terre, ne croient pas une autre vie, ou qu'ils comptent pour rien d'estre heureux à jamais: Car comme il est impossible de ne desirer pas la felicité, ceux qui n'aspirent pas à celle du Ciel, montrent qu'ils ne la croient pas; autrement ils se feroient les dernieres violences pour la posséder.

Toutes les nations du monde ont quelque sentiment de pieté pour les morts: mais les Japonnois sont en ce point les peuples les plus devots & les plus Religieux. Voicy les ceremonies qu'ils gardent dans les funerailles.

Ils n'enterrent point les morts comme nous faisons en Europe, mais ils les brûlent sur un bucher comme faisoient autrefois les Romains. Quand c'est une personne de marque, une heure avant qu'on tire le corps de son logis, quelques parens & amis du défunt se rendent au lieu où il doit estre brûlé; les hommes couverts de leurs plus riches habits, & les femmes vêtues de blanc,

CIV.  
D'où vient  
qu'ils mé-  
prisent la  
mort.

CV.  
Reflexion  
sur l'incré-  
dulité des  
Chrétiens.

CVI.  
Pompes fu-  
nebres des  
Japonnois.

qui est la couleur, comme nous avons dit, de dueil dans le Japon. Les autres qui sont invitez au Convoy, accompagnent le corps qu'on porte en cette maniere.

CVII.  
Ordre du  
Convoy.

A la teste de cette Proceſſion funebre marche un Bonze, vëtu de foye ou de brocard, accompagnë de vingt ou trente autres, & de plusieurs personnes de qualitë. Au ſecond rang, on voit un certain Officier qui porte une torche de pin allumëe, & aprës luy cent ou deux cents Bonzes, chantant & invoquant le nom de l'Idole que le dëfunt adoroit. Les Bonzes ſont ſuivis de certains hommes gagez pour porter au bout de leurs piques de petits paniers pleins de morceaux de papier de diverſes couleurs, qui volent en l'air à meſure qu'ils remuent leurs piques, pour marquer que le mort eſt arrivë en Paradis, & que c'eſt de là qu'il fait pleuvoir des roſes. On voit marcher enſuite huit jeunes Bonzes de l'âge de vingt ans ou environ, qui portent en main une longue canne, au bout de laquelle il y a une banderole de foye, où eſt écrit le nom de l'Idole que le mort a choiſi & honorë pendant ſa vie. Ceux-cy ſont ſuivis de dix autres Bonzes, portant chacun une lanterne, avec deux jeunes hommes vëtus de brun, & quantité d'autres personnes qui ont en teſte de certains bonnets de cuir. Le beau verny dont ils ſont peints, les fait paroître comme autant de miroirs éclatans, où l'on voit écrit le nom de l'Idole.

Aprës cette premiere marche, vient le corps du dëfunt dans un cercueil tres-bien travaillë, qui eſt portë par quatre hommes. Le mort eſt aſſis, la teſte un peu panchëe en devant, & les mains jointes comme s'il prioit. Il eſt vëtu de blanc, & par deſſus ſes habits il y a une robe de papier, faite des füeilles du livre, où ſont dëcrites les ceremonies du Dieu auquel le mort avoit le plus de devotion. Les Bonzes vendent bien cher ces papiers volans, parce qu'ils perſuadent au peuple que ceux qui les portent ſont aſſez de leur ſalut.

Cette marche eſt fermëe par les enfans du dëfunt qui environnent le corps, dont le plus jeune porte en main une torche de pin allumëe, pour mettre le feu au bucher avec le reſte des parens qui invoquent le Dieu tutelair du mort. Cependant les Bonzes ſont un bruit effroyable, les uns en chantant, les autres en frappant avec un baſton ſur quantité de vaiſſeaux de cuivre. Et c'eſt en cet ordre que cette Proceſſion ſort de la Ville.

Le lieu du bucher eſt environnë de quatre murailles toutes couvertes de draps blancs, hormis les quatre portes par où l'on doit entrer. On creuſe au milieu une grande foſſe qu'on remplit de bois, & on dreſſe aux deux coſtez deux tables couvertes de viandes, juſqu'à la valeur de quarante ou cinquante ëcus. Sur l'une de ces tables il y a un petit rechaud en forme d'encenſoir, plein de charbons allumez. Lorſque le corps eſt près de la foſſe, on attache une longue corde au cercueil qui eſt en forme de petit lit, où le mort reſte: puis on le porte trois fois à l'entour de la foſſe; aprës quoy on le met ſur le bucher: les Bonzes & les Parens invoquant inceſſamment le Dieu qu'il adoroit.

Tout eſtant ainſi diſpoſë, le premier Bonze qui eſt vëtu de foye, tenant une torche de pin allumëe en main, fait trois tours autour du corps, & paſſe trois fois ſa torche ſur ſa tôte, prononçant de certaines paroles qu'il n'y a que luy ſeul qui entend: puis la donne au plus jeune enfant du mort, lequel la jette dans la foſſe où l'on a verſë quantité d'huiles, de parfums & de drogues aromatiques. Le feu ſ'eſtant pris au bucher, le corps eſt auſſi-toſt conſumë & reduit en cendres; durant qu'il brûle, les enfans ou les plus proches parens du dëfunt s'approchent de l'encenſoir qui eſt ſur la table, & y mettent quantité de parfums: puis tous ſe jettent à genoux pour adorer leur perc ou leur parent, comme s'il eſtoit dëjà arrivë au Ciel.

La ceremonie achevëe chacun ſe retire chez ſoy: Il n'y a que le peuple qui demeure là pour manger ou pour emporter les viandes, ſans que perſonne les en empêche. Le lendemain les enfans, les parens & les amis retournent au mêmè lieu pour recueillir les os & les cendres du dëfunt, qu'ils mettent dans une Urne de vermeil dorë, & la couvrent d'un voile precieux. Les Bonzes ſ'y trouvent auſſi pour continuer leurs prieres: ce qu'ils font ſept jours durant. Le huitiëme, ils portent l'Urne en un autre lieu preparë pour cet effet, où ils l'enterrent, & la couvrent d'une plaque de cuivre, ou d'une pierre où eſt gravë le nom du dëfunt, & le Dieu qu'il a ſervi.

Outre ces honneurs funebres qui n'ont rien de ſanglant, il y en a d'autres cruels, qui ſont rendus aux Grands Seigneurs par pluſieurs de leurs Sujets. Lorſque leur Maître eſt mort, ils ſe tuënt aprës luy ſ'y eſtant obligez par ſerment, lorſqu'ils ſont entrez à ſon ſervice; Voicy comme ſe joüe cette tragedie. Celuy qui doit

CVIII.  
Forme du  
bucher.

CIX.  
Autres hon-  
neurs qu'on  
rend aux  
morts.

se sacrifier s'en va à la Pagode, ou Temple où il invite tous ses amis. On commence la feste par un grand repas qui se fait sur des nattes étendues dans le Temple, & tous les conviez se réjouissent en presence de leurs Bonzes, sans que le spectacle qui doit suivre trouble la réjouissance du festin. Après avoir bû & mangé, le serviteur qui doit s'immoler pour son maître, prend un couteau & se fend le ventre en croix; de sorte que les boyaux tombent sur le pavé avec un deluge de sang. Les braves, sont ceux qui après s'estre ouvert le ventre se couppent encore la gorge, & ceux qui se traittent le plus mal, sont ceux qui acquerent le plus de gloire.

Il y a encore une autre marque d'amitié bien étrange que les serviteurs rendent à leurs maîtres; c'est que lorsqu'ils font bâtir un Château ou une Forteresse, soit par ordre de l'Empereur, soit pour leur propre usage, ces miserables leur demandent en grace, que leur corps serve de fondement à l'édifice: car les Japonnois s'imaginent que tous les bâtimens qui sont construits sur des corps humains, sont exempts de tous les accidens qui arrivent aux autres. Le serviteur ayant obtenu cette grace, se met dans les fondemens, & se fait écraser par les grandes pierres qu'on jette sur luy. C'est ce que font les Japonnois, pour témoigner leur affection & leur reconnoissance à un maître qui n'est pas mort pour eux, & qui ne peut leur rendre la vie, ni recompenser leur fidélité: pendant que les Chrétiens ne veulent pas se priver, je ne diray pas de la vie, mais d'un léger plaisir, ni s'incommoder tant soit peu pour un Dieu qui a volontairement sacrifié la sienne pour eux, & qui les a delivrez par sa mort d'un supplice éternel auquel ils estoient condamnez.



HISTOIRE  
DE  
L'ÉGLISE  
DU JAPON:  
LIVRE PREMIER.

ARGUMENT.

*Quelques Marchands Portugais amenant à saint François Xavier un Japonnois bourrelé dans sa conscience. Le Pere prend resolution d'aller prescher l'Évangile en son pais. Il y arrive après avoir surmonté tous les obstacles formez par les hommes & par les demons. Il est receu favorablement du Roy de Saxuma, puis persécuté par les Bonzes qui l'obligent de quitter le pays, & d'aller au Royaume de Firando où il presche avec grand fruit. Il dispute contre les Bonzes en presence du Roy d'Amanguchi, & de sa Cour. Il s'en va à Meaco, siege de l'Empire, pour obtenir la permission de prescher dans tout le Japon. Il fait le voyage à pied, avec des peines extraordinaires. N'ayant pu avoir audience il s'en retourne à Amanguchi, où il a de grandes conferences avec les Bonzes, en presence du Roy, sur les articles de nostre Foy. Difficultez proposées à saint François contre nostre Religion. Pourquoi le Saint n'a point mis ses Réponses par écrit.*

**L**es Isles du Japon furent découvertes le siecle passé; mais on ne sçait pas précisément en quel temps on fit cette découverte. Quelques-uns disent que ce fut en l'année 1534. Saint François Xavier a crû que ce fut cinq ou six ans plus tard. Quoy qu'il en soit, le Pere Maffée,

I.  
Découverte  
du Japon.